

PUBLICATION DE LA RAFTO FOUNDATION

<https://www.rafto.no/en/news/delegation-western-sahara-prisoners>

Traduction M. Abdoun- Journaliste

## **"Les familles des prisonniers politiques du Sahara occidental souffrent avec eux"**

**Du 7 au 10 mai, la Fondation Rafto a fait partie de la délégation internationale d'experts des droits de l'homme, de juristes et d'avocats qui ont rencontré les familles d'éminents prisonniers politiques sahraouis, Groupe de Gdeim Izik. Lors de réunions, les familles ont dénoncé la façon dont leurs fils, frères et maris ont été punis pour leur plaidoyer.**

Le groupe de défenseurs des droits humains sahraouis emprisonnés est détenu dans les prisons marocaines depuis 2010. Les 19 prisonniers ont été arbitrairement arrêtés en 2010 et condamnés à de longues peines de prison à l'issue de deux procès entachés d'allégations de torture et de nombreuses autres irrégularités. Ils sont actuellement détenus dans des conditions brutales dans six prisons différentes sur le sol marocain et privés de visites médicales, juridiques et familiales.

### **Il est important d'entendre leur histoire**

Pour la Fondation Rafto, ce voyage s'inscrit dans le cadre d'une solidarité à la cause du lauréat Rafto 2002 Sidi Mohammed Daddach, qui depuis de nombreuses décennies se bat pour la lutte du peuple sahraoui pour l'autodétermination.

L'employé de Rafto, Bjørnar Dahle, qui était l'un des délégués se rendant à Rabat pour rencontrer les familles, explique pourquoi il était important de visiter les familles maintenant, près de 12 ans après l'emprisonnement du Gdeim Izik :

« Les familles souffrent avec eux. Il est important d'entendre leurs histoires puisque ni nous, ni leurs avocats ou médecins ne sommes autorisés à rendre visite aux prisonniers. En outre, les membres de la famille se voient souvent refuser arbitrairement le droit de visite après avoir entrepris le long voyage de 1200 km du Sahara occidental occupé aux prisons marocaines. C'est un trajet en bus de 22 heures ! Les prisonniers n'ont droit qu'à un appel téléphonique de cinq minutes, au maximum trois fois par semaine, avec des personnes pré-approuvées – ce qui exclut bien sûr les appels aux avocats », explique Dahle.

### **Conditions inhumaines**

Les lignes téléphoniques sont également sur écoute, et s'ils partagent des préoccupations concernant les conditions de détention, la ligne peut être coupée. Tout cela a été raconté à la délégation internationale dans des témoignages personnels.

« Les membres de la famille nous ont également fait part de cas de violence physique et psychologique, d'isolement et d'isolement cellulaire, de mauvais traitements, d'humiliations et de discrimination raciale, de menaces, de mauvaise alimentation, de manque de soins médicaux – toutes des conditions inhumaines équivalent à de la torture », poursuit Dahle;

La délégation est restée au Maroc pendant 5 jours avant de rentrer chez elle en toute sécurité. Les familles des prisonniers se sont ensuite lancées dans leur trajet en bus de 22 heures vers le Sahara occidental occupé, où elles poursuivront la lutte pour la libération de leurs fils, frères et maris.

« Aux côtés des familles, nous faisons écho à leurs demandes de libération immédiate des prisonniers de Gdeim Izik », conclut Bjørnar Dahle.